

# Les mots et la chose

**L'Absence d'oiseaux d'eau**, Emmanuelle Pagano, éd. P.O.L, 304 p., 18 €.

À l'origine de ce roman, il y a un échange de lettres entre deux écrivains : « Nous nous l'étions représenté comme une œuvre de fiction que nous construisions chaque jour, à deux, et dans laquelle nous inventions que nous nous aimions. » C'est ainsi qu'Emmanuelle Pagano décrit le projet autofictionnel de *L'Absence d'oiseaux d'eau*, qui fait suite au très réussi *Les Mains gamines* (P.O.L, 2008). Mais elle nous

prévient aussitôt : si elle « s'invente » comme un roman, cette fiction bascule vite du côté du réel et submerge le roman lui-même ; reliés d'abord par leurs écritures, l'homme et la femme « de lettres » le deviennent très vite par leurs corps. Nous ne lisons que les lettres de la femme : lettres d'un écrivain, d'une amoureuse comblant le manque par des mots, par des rêves et remémorations érotiques d'une grande intensité. Assemblées, ces lettres et les ellipses qui les traversent forment un véritable roman, qui bouscule l'ordre traditionnel du récit d'amour comme celui des romans épistolaires. La force d'Emmanuelle Pagano est en effet de décrire les allers-retours entre le romanesque et l'amour vécu, le mélange entre « le livre et la vie [...] sans couture, sans séparation ». Depuis les *Lettres à une jeune fille* de Joë Bousquet, nous n'avions pas lu de lettres si belles. C'est que la fusion physique, amoureuse et littéraire s'y écrit dans une langue sensuelle, directe, mais aussi fortement incarnée dans un réseau serré de métaphores : « On n'est plus un homme et une femme, on se transforme en plage, en vallée, en rivière, on se disperse. » S'aimer, écrit Emmanuelle Pagano, c'est une « histoire de bouches, de peaux, de sucre et d'eau ». Il y a tout cela dans *L'Absence d'oiseaux d'eau* : une rivière, de la salive, du sperme, toute la puissance érotique de lettres qui rêvent de s'ajuster sur le corps de l'autre. ■

**VICTOR POUCHET**

